

(linguistique, historique, culturelle) qui est la leur. Les contemporains de Chrétien transforment les principes de l'orateur et du poète antiques pour se penser romanciers modernes ; en moyen français, de nombreux écrivains, à la recherche d'un nouveau statut, se nommeront orateurs. Des *artes* du XII^e siècle aux *arts* du XV^e siècle, théories et pratiques du style sont la pensée de la littérature. Il est donc juste, comme le démontre cet ouvrage, que la stylistique soit désormais un outil indispensable au travail du médiéviste.

Estelle DOUDET

Negotiating Heritage. Memories of the Middle Ages, éd. Mette B. BRUUN et Stephanie GLASER, Turnhout, Brepols, 2009 ; 1 vol., XII-396 p. (*Ritus et Artes*, 4). ISBN : 978-2-503-52794-9. Prix : € 90,00.

Se rattachant à un courant historiographique contemporain particulièrement fécond¹, celui de l'histoire de la mémoire, le présent volume aborde la question sous deux angles différents. Il s'intéresse tout d'abord à la relation entretenue par la période médiévale avec le passé, avec la ou les traditions reçues de périodes proches ou lointaines. Ensuite, il se penche sur ces legs que le Moyen Âge lui-même a transmis aux époques qui l'ont suivi. Aux yeux des É. (M.B. Bruun, S.A. Glaser), ces deux phénomènes mettent en exergue un processus auquel chaque société est confrontée : la nécessité d'établir un consensus entre, d'une part, un héritage culturel et, d'autre part, un désir d'innovation.

Toutefois, la perspective adoptée par les É. ne manquera pas de soulever certaines questions d'ordre méthodologique. Leur démarche naît, en effet, d'un présupposé théorique : le phénomène de négociation entre cultures passées et présentes se révélerait une constante des sociétés humaines². Toutes les communications visent donc à expliciter cette loi sociale. L'on pourrait donc reprocher aux É. de risquer, par là, d'occulter les spécificités des sociétés humaines dans l'espace et le temps.

Ceci mis à part, le volume se signale par la grande diversité des communications qu'il renferme. Celles-ci sont réparties en quatre catégories : *Autorité et héritage*, *Commémoration rituelle*, *Mémoire et oubli*, *Négociations artistiques avec l'héritage médiéval*. En ce qui concerne la relation entre le Moyen Âge et son propre passé, celle-ci est examinée à la fois sous un angle littéraire – Chrétien de Troyes (J. Bruhn) et le poète castillan Jorge Manrique (K. Kennedy) –, religieux et théologique – l'autorité du passé dans l'ordre de Cîteaux (M.B. Bruun) de même que chez son fondateur, Bernard de Clairvaux (W. Verbaal), dans l'enseignement universitaire (M. Münster-Swendsen) ainsi que dans la glose de Gilbert l'Universel (A. Andrée) –, que politique – les refondations de collégiales dans les villes flamandes (S. Bossuyt), les lectures du mythe de la Toison d'or au service des ambitions des ducs de Bourgogne (A. Vanderjagt), l'instrumentalisation de la personne royale au sein des assemblées d'États en France (M. Gosman). Quant au deuxième thème, le souvenir laissé par le Moyen Âge à d'autres époques, il se décline également sous des formes multiples, de la philosophie – la pensée du philosophe H. James (M.B. Pranger) – jusqu'à l'architecture – la tradition des *spolia* en Occident (J. Fleischer) – en passant par la mémoire de petites

1. Parmi les publications récentes sur le sujet, l'on citera : *Ars Reminiscendi. Mind and Memory in Renaissance Culture*, éd. D. BEECHER, G. WILLIAMS, Toronto, 2009.

2. Voir Introduction, p. 2-3 et 10.

communautés urbaines anglaises (S. Sweetinburgh) et, surtout, par l'art, tant celui de Renaissance – le Caravage (S.A. Christoffersen) – que de l'époque contemporaine – le peintre E. Nodle (E. Rocca), les dramaturges B. Brecht et K. Weill (M. Breivik), la musique classique du XX^e siècle (N.H. Petersen) ou encore la littérature postcoloniale (A.J. Kabir).

En définitive, l'ouvrage propose un ensemble de communications dont la plupart intéresseront directement les médiévistes de tous bords. Grâce à une interdisciplinarité de bon aloi, il permet de tisser des ponts entre des domaines de recherches différents qui, une fois rapprochés, révèlent d'étonnantes similitudes, sources, à n'en pas douter, de réflexions fécondes.

Jonathan DUMONT

Guillaume BERGERON, **Les combats chevaleresques dans l'œuvre de Chrétien de Troyes**, Oxford-Berne-Berlin-Bruxelles-Francfort-New York-Vienne, Lang, 2008 ; 1 vol. in-8°, 256 p. ISBN : 978-3-03911-012-4. Prix : € 41,30.

G. Bergeron, partant du constat qu'il n'existe pas d'étude complète sur le sujet (p. 11), se propose de réfléchir sur les combats dans l'œuvre de Chrétien de Troyes. Après une mise au point sur les « combats dans les autres œuvres littéraires du XII^e siècle » qui occupe le premier chapitre, il aborde successivement « le combat singulier comme donnée initiale », « les autres duels et le cas particulier du *Conte du Graal* », « les affrontements contre des groupes de combattants et contre des créatures monstrueuses », « les batailles et les tournois ». Cette typologie, claire, permet de balayer l'ensemble du champ et de proposer des analyses mettant en évidence l'unité de l'œuvre de Chrétien, tant sur le plan de la représentation des combats que de leur symbolique en insistant en particulier sur l'importance de la notion de légitimité et sur les rapports entre les différents personnages en jeu. Des remarques intéressantes concernent les rapprochements entre les duels opposant des humains et les combats contre les monstres (ch. 4).

On regrettera cependant les très nombreuses coquilles (*paragon* pour *parangon* p. 45 n'est qu'un exemple parmi d'autres), les maladresses d'expression (en particulier les répétitions), les négligences typographiques (la coupe des mots en fin de ligne est fautive dans de très nombreux cas ; des espaces manquent). Trop de négligences dans la présentation fatiguent le lecteur. Par ailleurs, le plan n'est pas sans présenter quelques failles. Le chapitre 1 expose de nombreuses généralités, peu utiles, souvent trop schématiques pour être complètement pertinentes, et le corpus pris en charge, nécessairement sélectif, paraît un peu arbitraire (pourquoi la *Continuation Gauvain* et pas les autres ?). La typologie des combats, qui constitue l'armature de l'ouvrage, pose de plus problème dans la mesure où, comme l'A. le note lui-même avec justesse, les différentes catégories ont de nombreux points communs, ce qui amènent des redites. Certaines notions gagneraient à être définies plus rigoureusement : les termes « chanson de geste » et « épopée » ne peuvent pas être employés systématiquement comme synonymes ; les remarques sur le symbolisme manquent d'une mise en perspective médiévale (p. 14). Les notes apportent des compléments intéressants, mais les références sont souvent trop vagues (par exemple p. 52 n. 6). Si l'ampleur des travaux critiques concernant Chrétien de Troyes interdit toute prétention à l'exhaustivité, certains manques surprennent. Ainsi, il est faux de prétendre p. 11 qu'il n'existe pas